

LE PATRIOTE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 8 fr. 11 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 17 fr.

N° 13.877 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 3 FÉVRIER 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les raisons de Giolitti

Pour répondre aux attaques dont il a été l'objet ces jours derniers de la part d'un certain nombre de journaux italiens, M. Giolitti vient de faire publier par le journal qu'il inspire, la Tribuna, une lettre où il s'explique sur ses rapports avec le prince de Bülow et sur son attitude à l'égard de la neutralité.

L'ancien président du Conseil assure que, au sujet de ces deux questions, on a répandu deux légendes contre lesquelles il s'élève. Il n'a eu avec le prince de Bülow que des rapports de pure courtoisie : c'est dire qu'il n'a jamais eu la pensée de conspirer avec l'ambassadeur extraordinaire du Kaiser contre le ministère Salandra. Voilà pour le premier point. Et pour le second, il n'est pas exact qu'il ait été acquis à l'opinion qu'on lui prête : à savoir que l'Italie doit maintenir d'une manière absolue sa neutralité dans tous les cas. Cependant, il ne croit pas qu'il soit possible d'amener son pays à la guerre « par sentimentalisme envers les autres peuples ». La guerre est un malheur qui doit être seulement affronté lorsque c'est nécessaire pour l'honneur et les intérêts du pays ». Or, M. Giolitti déclare que, n'étant pas au pouvoir, il ne peut pas se prononcer là-dessus, mais il ne lui « paraît pas improbable que dans les conditions où se trouve l'Europe actuellement on puisse obtenir plusieurs choses sans une guerre ».

M. Giolitti, on le sait, est un fort habile homme : il y paraît à sa lettre où, après s'être efforcé de se disculper de toute complicité avec le prince de Bülow, l'ancien président du Conseil jongle adroitement avec ce délicat problème de la neutralité italienne qui, depuis six mois, fait couler tant d'encre dans tous les journaux de la péninsule.

Mais peut-être n'est-ce pas seulement de cette habileté-là que l'Italie a besoin en ce moment. Qu'un grand peuple se laisse guider aujourd'hui par le souci de ses grands intérêts plutôt que par le sentiment, cela n'est que trop vrai sans doute. Mais il y a des époques où il n'y a pas de meilleure façon de défendre les intérêts qu'en obéissant à la voix franche et généreuse du sentiment.

Les hardis Garibaldiens qui, sans discussion ni hésitation, sont accourus mettre leurs bras au service de la France et qui ont déjà si héroïquement versé leur sang précieux sur les champs de bataille de l'Argonne ne sont pas des diplomates. Ils ne sont que des soldats. Mais ces soldats partis comme volontaires ont plus fait et font plus que tous les habiles pour garantir l'honneur et les intérêts de leur pays.

Un des officiers de la valeureuse phalange, le lieutenant Duranti, a été tué il y a quelques jours, à l'instant où il chargeait vigoureusement l'ennemi en criant : « En avant, fils de l'Italie ! Il est beau de mourir pour la France ! » Oui, il est beau pour un volontaire italien de mourir pour la France. Et cela peut être utile aussi à l'Italie, car hâter la victoire des alliés contre le bloc austro-allemand c'est préparer l'Europe nouvelle où, par le rétablissement du droit, celles des populations qui vivent actuellement sous le joug de l'Allemagne ou sous celui de l'Autriche retrouveront enfin leur mère-patrie. Les volontaires italiens qui combattent côte à côte avec nos soldats savent bien que, en luttant ainsi contre la barbarie germano-autrichienne, ils luttent pour la délivrance de leurs frères opprimés de Trieste et du Trentin. Ils ne se trompent pas sur le sens de leur mission. Répondant il y a quelques jours à une adresse des femmes du Trentin, le vaillant colonel Joseph Garibaldi écrivait ces belles paroles : « Rappelez-vous que, ainsi que disait mon père sur le corps de son fils mort sur le champ de bataille, « la voie sanglante de l'Argonne nous conduira à Trente et à Trieste ». Nous l'avons juré. Et, mesdames de l'Italie irréductible, préparez les couronnes et les fleurs parce que près de vous, sur vos terres, ou nous vaincrons ou nous serons morts. »

Voilà des Italiens qui veulent aussi, comme M. Giolitti, que l'Italie profite de la guerre actuelle pour « obtenir plusieurs choses ». Mais ces choses-là, ils commencent à les gagner par leur bravoure, par leur intrépidité, par leur héroïsme. Ils payent à l'avance les légitimes agrandissements qu'ils rêvent pour leur patrie bien-aimée, et ils payent avec leur sang.

Avant que M. Giolitti donnât ses raisons, le président du Conseil actuel, M. Salandra, avait proclamé aux applaudissements unanimes des représentants de la nation ce qu'il avait appelé l'« égoïsme sacré » de l'Italie. Cet « égoïsme sacré » commande en effet à l'Italie de placer au-dessus de tout la sauvegarde de ses grands intérêts avec celle de son honneur national. Mais qui ne voit que, pour que l'une et l'autre soient assurées, il faut tout d'abord abattre la puissance austro-allemande ?

On dit que le prince de Bülow aurait promis de remettre le Trentin à l'Italie après la guerre en échange du maintien de la neutralité. En admettant que cette promesse ait été vraiment faite, que vaudrait-elle ? Il n'y aurait là qu'une parole donnée, et la parole d'une puis-

sance pour qui les engagements d'honneur ne comptent pas. Et même s'il y avait eu une signature, que vaudrait cette signature donnée par le représentant d'une puissance qui a cyniquement renié toutes ses signatures, qui a violé tous les pactes qu'elle avait garantis et joulé aux pieds tous les traités où elle avait participé ?

D'autre part, la question de Trieste tient autant à cœur à l'Italie que celle du Trentin, et les Italiens ne peuvent pas aller jusqu'à croire que, même définitivement réduite en sujection par l'Allemagne, l'Autriche consentirait à accepter toute l'étendue d'un sacrifice qui l'amènerait à renoncer à Trieste en même temps qu'au Trentin. Enfin, ce n'est un secret pour personne qu'une des ambitions qui sont les plus justement chères à l'Italie c'est de réaliser conformément à ses plus glorieuses traditions historiques en même temps qu'à ses plus fières aspirations d'avenir la maîtrise de l'Adriatique. Or, il est évident que l'Italie ne pourrait devenir maîtresse de l'Adriatique qu'après la défaite de l'Autriche et de son allié l'Allemagne.

Voilà des raisons qui, tout en se trouvant d'accord avec le sentiment, nous paraissent meilleures que les raisons de M. Giolitti. Elles plaident pour la cause d'une intervention italienne qui hâterait l'heure de la défaite austro-allemande plutôt que pour celle de la neutralité absolue dont l'opinion, de l'autre côté des Alpes, s'éloigne d'ailleurs de plus en plus. Les Italiens se trouvent placés aujourd'hui devant le grand problème de leurs destinées nationales, et c'est de la solution qui sera donnée à ce problème que dépendra tout leur avenir : ils comprendront qu'il n'y aurait pas seulement pour eux plus de gloire, mais aussi plus de profits, si au lieu d'aspirer à devenir un jour les courtiers de la paix ils acceptaient de se faire tout de suite les collaborateurs de la victoire.

L'acte d'accusation de l'Allemagne

Washington, 2 Février.

Le président du Carnegie Institute de Pittsburgh, M. Samuel Hayden Church, industriel, qui est en même temps économiste, a publié dans le « Sund » des considérations sur les origines de la guerre européenne actuelle, sous forme d'une lettre adressée au professeur Fritz Schaper, de Berlin.

M. Church expose que les Allemands attribuent bien en vain aux « mensonges et aux calomnies » de leurs adversaires le sentiment de haine et de mépris qui les a poussés à se manifester dans le monde civilisé. Ils prétendent que l'Allemagne « a été contrainte à la guerre ». C'est là toute la question.

A cette question, textes en mains, et faisant notamment usage des textes allemands, M. Church fournit la réponse : La prétention est insoutenable. L'Allemagne a souhaité, cherché, voulu, préparé et déclaré cette guerre. Elle n'a laissé ni à ses alliés, ni à ses ennemis, le choix de ne pas la faire ; il la lui fallait.

Les incidents qui ont servi de prétexte sont jugés avec sévérité, notamment l'annexion de la Bosnie-Herzégovine. Un acte pareil est propre à mettre l'esprit d'un homme de sens et de la plus haute intelligence au-dessus de la province conquise, marmure quelques mots contre les armées de l'empereur, il est abattu à coups de sabre, et l'officier qui a commis cet acte de violence couraude, est félicité avec effusion par le kronprinz.

M. Church conclut : Cher docteur Schaper, nous sommes choqués, honteux et outragés de voir qu'une nation chrétienne a pu se rendre coupable d'une telle guerre.

En Alsace

L'incendie de l'intendance de Strasbourg

Genève, 2 Février.

Les autorités militaires de Strasbourg ont ouvert une enquête rigoureuse au sujet de l'incendie de l'intendance militaire de Strasbourg qui est attribué à la malveillance. Quatre arrestations ont déjà été opérées ; il est à craindre que le coupable puisse être découvert.

Un gage de 60 milliards

Paris, 2 Février.

Le Journal examinant notre situation en Haute-Alsace, dit que notre poussée s'exerce en flèche sur la forêt de Nonnenbrücke. Des patrouilles de cavalerie ont déjà exploré ses abords.

Cette forêt qui se nomme, à la française, Taillis des Nonnes, n'est pas que la route directe de Mulhouse. Son importance stratégique est grande certes ; mais d'autres intérêts nous la font rechercher. Elle enferme, en effet, dans ses flancs, une des plus prodigieuses richesses du monde. En 1904, on découvrit des gisements de sels de potasse ; les treize puits actuellement en exploitation ont permis de se rendre compte que la valeur de ces sels potassiques contenus dans le bassin de Nonnenbrücke est au moins de 60 milliards de francs.

Or, ces immenses richesses n'appartiennent pas à l'Alsace-Lorraine : elles sont entre les mains de capitalistes allemands, la Reichsbank, surtout.

En s'emparant du puits de Mulhouse, ou plus exactement des salines qui s'étendent au delà de Hiltzsch sur un périmètre environnant de 60 kilomètres, la France, sans porter préjudice aux Alsaciens-Lorrains, entrerait en possession d'un capital lui permettant presque de subvenir à toutes ses dépenses engagées pour la guerre. Elle détiendrait la gage d'une valeur dépassant tous les impôts de guerre passés et à venir. Ce coup de maître militaire se doublerait ici d'une excellente affaire.

LA GUERRE SUR MER

L'Effort des Flottes alliées

Importantes déclarations du premier lord de l'Amirauté anglaise

Paris, 2 Février.

Intervièwé par un journal parisien, M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, a exposé les résultats de l'effort des flottes anglaise et française dont il compare l'activité, la pression continue exercée sur l'adversaire ; à l'étrémité inexorable de l'hiver à l'activité en plein jour. Tout ceci, d'ailleurs, les Allemands qui avaient réussi à nous faire croire que nous étions neutres à droite, une puissance neutre à gauche. Or, pour nous, les neutres sont inviolables. Tant que les Allemands restent à flotter à l'ancre en pleine mer, nous ne sommes pas en mesure de les rencontrer dans des conditions de détails des avantages faciles et nos sous-marins ne peuvent pas prendre leur revanche, puisqu'ils ne rencontrent devant eux aucun navire marchand. Il faut donc venir au jeu avec prudence lorsque comme nous, on ne se cache pas, lorsqu'on s'expose partout en tenant partout la mer.

D'ailleurs, les Allemands qui avaient réussi à venir jeter des bombes sur notre côte est, dans la nuit et le brouillard, viennent d'éprouver l'inconvénient qu'il y a pour eux à flotter à l'ancre en pleine mer. Tout ceci, d'ailleurs, ne ressemble à moins qu'à ce débarquement de troupes dont on nous a si souvent menacés et qu'en vérité nous venons de se produire.

Mais c'est un espoir qui a des chances de rester déçu. Actuellement, il ne reste sur les mers du monde que deux navires allemands : le « Karlsruhe » et le « Dresden », de 3 à 4.000 tonnes, plus des sous-marins armés, le « Kronprinz-Wilhelm » et le « Prinz-Eitel-Friedrich ». Nous ne savons peut-être pas dans quel pays ils se cachent, mais nous savons qu'ils ne sont pas dans les mers de nos navires. Ils ne peuvent plus sortir, la mer est libre. D'ailleurs, l'Angleterre peut dire, à tort ou à raison, que les Allemands ne nous ont jamais d'importantes victoires ne nous ont jamais fait subir de dommages. Mais aujourd'hui nous avons plus de navires que jamais, nous n'avons rien connu de pareil ; grâce à la mer libre, nous l'Asie qui, à nos alliés, nous est ouverte à nous sommes en mesure de prendre nos précautions de ravitaillement. Nous dirons la même chose de l'Australie, de l'Afrique, soit des autres continents du monde. Quant à l'Amérique, nous sommes en mesure de nous défendre. Les Allemands aient des amis et des parents, comment les secours qu'on leur envoie de ce côté leur parviendraient-ils ?

Restent les Etats-Unis ; peut-être l'opinion publique a-t-elle eu au début hésité dans ses sympathies ; à l'heure actuelle, elle est édifiée. Nous saurons prendre les précautions compatibles avec les droits de belligérance et le respect des neutres ; de la Turquie et de l'Asie-Mineure notre adversaire peut tirer quelques éléments de nourriture, pas plus. C'est pourquoi, quand j'entends parler de fatigues que les Français éprouvent, je ne puis m'empêcher de répondre : et les Allemands, les Français voudraient-ils prendre leur place ?

Je ne me fais pas d'illusion. Tant que des neutres seront en jeu, un blocus sans infirmités est une chimère. L'Allemagne va continuer de recevoir secrètement une partie de tout ce dont elle a un besoin considérable ; tandis que vous et nous resterez largement appuyés à cette mer que nous avons faite libre et que nous maintenons libre.

Je vais vous montrer comment l'Allemagne soutient son effort, quelle est la manière dont l'air lui arrive, vous savez que l'air produit un ballon, lorsqu'à la même minute il fait agir ; un tel effort vous le cœur du reste ; l'Allemagne ne l'ignore pas. Cette contrainte ne se desserrera pas avant qu'elle se soit rendue à merci, car même si vous, la France et si votre allié, la Russie, vous décidez d'arrêter la lutte, ce qui est inconcevable, nos Anglais, la continueront seuls jusqu'au bout.

Lorsqu'on début de cette campagne j'ai causé avec les chefs de votre marine, et lorsque nous avons pris des arrangements, je leur ai dit : « Malte sera votre point d'appui ; considérez Malte comme un second Toulon. Tous nos professionnels qui ont été en contact avec votre armée, tous les officiers qui

reviennent de vos tranchées, nous apportent le même sentiment. Redites-lez-voilà d'est de notre part l'admiration illimitée pour l'effort que soutient la France pour son armée, ses chefs, son chef.

Le raid des sous-marins allemands

Comment le « Ben-Cruachan » et le « Linda-Blanche » furent coulés

Le correspondant du « Times » à Fleetwood, précise comme il suit, pour son journal, les circonstances de la destruction du « Ben-Cruachan » et du « Linda-Blanche ».

Les équipages des deux navires coulés par un sous-marin allemand ont été débarqués à Fleetwood, hier soir à 6 heures.

Le bateau de pêche « Margaret » est arrivé, dans ce port, avec les vingt-trois hommes de l'équipage du « Ben-Cruachan », lequel jaugeait 3.000 tonnes. Ce bâtiment se rendait à Liverpool. Hier matin, à 10 heures, deux de ses officiers furent à bord du « Ben-Cruachan ». Dans un anglais parfait, ils demandèrent à voir les papiers du navire et posèrent diverses questions : où le charbon leur avait-il été fourni ? Où se trouvait la flotte anglaise ? etc.

Le commandant du sous-marin dit ensuite : « Je suis fâché de vous ennuier, mais vous devez vous rappeler que nous sommes en guerre. J'ai l'ordre de vous couler, je vous donne dix minutes pour quitter votre bord, prenez tout ce que vous pourrez de ce qui vous appartient, et surtout votre argent. »

Les hommes de l'équipage placèrent en toute hâte leurs objets personnels dans des valises et mirent une chaloupe à la mer, sous l'œil vigilant des officiers allemands. La chaloupe se mit à flotter, mais elle fut atteinte par les hommes de l'équipage virent des marins allemands apparaître sur le sous-marin et s'en éloigner avec des engins qui semblaient être des bombes explosives. Quelques minutes après une violente explosion se produisit, et le bateau sombra rapidement.

Le sous-marin disparut en plongeant. La chaloupe qui contenait les vingt-trois hommes de l'équipage du « Ben-Cruachan », s'en alla à la dérive, pendant quelque temps. Au bout de cinq heures, si elle fut rencontrée par le bateau de pêche « Margaret », qui prit les hommes à son bord et amena à Fleetwood, où ils furent reçus par les autorités navales qui les renvoyèrent dans leurs foyers.

À 8 heures du soir débarqua à son tour à Fleetwood l'équipage du « Linda-Blanche », ramené par le chaloupeur « Niblick ».

Le « Linda-Blanche » avait quitté Manchester la veille, avec un chargement pour Belfast. Il s'avançait vers ce port et se trouvait à dix-huit milles au sud-ouest de Fleetwood, quand le sous-marin apparut par tribord à un quart de mille. Le pavillon allemand fut hissé et l'on fit signe au vapeur de s'arrêter.

Le capitaine Ellis, patron du navire anglais, fut invité par un officier allemand à venir sur le sous-marin en apportant les papiers du navire. Le capitaine s'y refusa et, tandis que les papiers étaient l'objet d'un examen, le sous-marin vint se ranger le long du vapeur et les hommes qui le montaient offrirent à l'équipage du « Linda-Blanche » des cigares et des cigarettes. Certains hommes du vapeur anglais disent que le numéro du sous-marin était U-24, deux autres affirment que c'était le numéro U-27.

Quand il eut fini d'examiner les papiers, le commandant du sous-marin déclara qu'il devait agir conformément aux ordres reçus et couler le vapeur. Le capitaine anglais protesta quelque hésitation, l'officier allemand lui dit alors : « Vous n'avez pas à prendre souci de votre bâtiment, il va aller au fond de l'eau comme d'autres y sont allés. » Dix minutes furent accordées à l'équipage pour rassembler ce qui lui appartenait et évacuer le navire. Pendant qu'il s'éloignait dans les deux petites chaloupes qu'il avait mises à la mer, quatre marins allemands montaient à bord du vapeur, avec des bombes explosives auxquelles étaient attachées des fusées horisales.

L'une de celles-ci fut placée sur le gaillard d'avant, une autre sous la passerelle du commandant. Cinq minutes après une violente explosion eut lieu et le vapeur piquant de l'avant disparut. L'équipage vint jusqu'au chaloupeur « Niblick » qui le prit à son bord et l'amena à Fleetwood.

LA GUERRE

Le combat de Béthune-La Bassée a été un brillant succès pour notre infanterie

Notre artillerie de gros calibre bombarde la gare de Noyon pour entraver le ravitaillement de l'ennemi

Paris, 2 Février.

Les ministres, réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Le Conseil a approuvé et le président de la République a signé le décret rendu, après avis du Conseil d'Etat, réglementant la procédure pour la constatation et l'évaluation des dommages causés par l'ennemi dans les régions envahies.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 2 Février.

Pendant quelque temps encore, tout se bornera, sur notre front, à des épisodes d'importance secondaire par rapport au but poursuivi. Divers journaux étrangers, et le Temps après eux, ayant annoncé l'arrivée en France de cent mille soldats anglais, il n'y a plus aucun inconvénient à dire ce fait, qui, bien que très intéressant en lui-même, ne modifie pas sensiblement la situation. Ce n'est la que l'avant-garde des forces splendides que M. Millerand a pu admirer de l'autre côté de la Manche, et qui passeront le détroit à l'heure voulue.

Communiqué officiel

Paris, 2 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La journée du 1^{er} février a été marquée par un redoublement d'intensité de la lutte d'artillerie de part et d'autre, et par une série d'attaques allemandes, d'importance d'ailleurs secondaire, toutes repoussées avec des pertes sérieuses pour nos adversaires en proportion des effectifs qu'ils ont engagés.

En Belgique, l'artillerie lourde allemande s'est montrée tout particulièrement active sur le front des troupes belges, et principalement contre les divers points d'appui, dont celles-ci se sont emparées depuis quelque temps dans la région de l'Yser.

Au tour d'Ypres, canonnade très violente par endroits.

De la Lys à la Somme, des éléments d'un régiment allemand ont attaqué un poste anglais vers Cuinchy et l'ont d'abord refoulé. Après une série de contre-attaques les troupes britanniques ont réoccupé le terrain perdu, puis progressé au delà en s'emparant des tranchées ennemies.

L'action signalée dans le communiqué du 1^{er} (23 heures) et qui s'est déroulée le long de la route de Béthune à La Bassée, a été particulièrement brillante pour notre infanterie. L'effectif engagé par les Allemands semble avoir été d'un bataillon au minimum. Les deux premières attaques ont été brisées par notre feu. La troisième est parvenue à entrer dans une de nos tranchées ; mais une contre-attaque immédiate à la baïonnette nous permit de bousculer l'ennemi. Quelques Allemands réussirent seuls à regagner leurs tranchées, tous les autres furent tués ou pris.

Entre la Somme et l'Oise et sur le front de l'Aisne, aucun événement important à signaler en dehors de l'attaque allemande sur Beaumont-Hamel, qui n'a pas été renouvelée. Notre artillerie de gros calibre a bombardé la gare de Noyon où avaient lieu des opérations de ravitaillement de l'ennemi et a provoqué deux explosions dont la fumée a persisté plus de deux heures et demie.

Dans la région de Perthes, nos progrès méthodiques continuent ; nous avons occupé un nouveau petit bois au nord-ouest de ce village.

En Wœvre, l'ennemi a tenté sur la corne ouest du bois Le Bouchot (nord-est de Troyon)

une attaque immédiate entravée.

Sur le front de Lorraine et des Vosges, rien à signaler.

En Belgique, l'artillerie lourde allemande s'est montrée tout particulièrement active sur le front des troupes belges, et principalement contre les divers points d'appui, dont celles-ci se sont emparées depuis quelque temps dans la région de l'Yser.

Au tour d'Ypres, canonnade très violente par endroits.

De la Lys à la Somme, des éléments d'un régiment allemand ont attaqué un poste anglais vers Cuinchy et l'ont d'abord refoulé. Après une série de contre-attaques les troupes britanniques ont réoccupé le terrain perdu, puis progressé au delà en s'emparant des tranchées ennemies.

L'action signalée dans le communiqué du 1^{er} (23 heures) et qui s'est déroulée le long de la route de Béthune à La Bassée, a été particulièrement brillante pour notre infanterie. L'effectif engagé par les Allemands semble avoir été d'un bataillon au minimum. Les deux premières attaques ont été brisées par notre feu. La troisième est parvenue à entrer dans une de nos tranchées ; mais une contre-attaque immédiate à la baïonnette nous permit de bousculer l'ennemi. Quelques Allemands réussirent seuls à regagner leurs tranchées, tous les autres furent tués ou pris.

Entre la Somme et l'Oise et sur le front de l'Aisne, aucun événement important à signaler en dehors de l'attaque allemande sur Beaumont-Hamel, qui n'a pas été renouvelée. Notre artillerie de gros calibre a bombardé la gare de Noyon où avaient lieu des opérations de ravitaillement de l'ennemi et a provoqué deux explosions dont la fumée a persisté plus de deux heures et demie.

Dans la région de Perthes, nos progrès méthodiques continuent ; nous avons occupé un nouveau petit bois au nord-ouest de ce village.

En Wœvre, l'ennemi a tenté sur la corne ouest du bois Le Bouchot (nord-est de Troyon)

NOS DEUX MERVEILLES

Un avion, au retour d'une reconnaissance, passant au-dessus d'un 75 allant prendre position



Un avion, au retour d'une reconnaissance, passant au-dessus d'un 75 allant prendre position

Photo Rol-Syral

Œuvre de la Guillerée de Lait

Les administrateurs ont l'honneur de remercier les nombreuses personnes qui, chaque jour, leur signalent des infortunés à secourir, qu'il ne s'agit pas d'être pauvre pour être assisté par la Guillerée de Lait, mais qu'il faut être pauvre et dans une famille un enfant âgé de moins de 15 ans, car le lait n'est pas donné pour faire du café au lait, pour la famille ni pour faire du lait, mais pour faire un bébé qui pourra être nourri au sein maternel.

C'est pour cette raison qu'un examen médical de la mère et de l'enfant s'impose avant de procéder à l'admission. Si la mère est reconnue apte au rôle de nourrice, le second lait est remplacé par des distributions de farine lactogène, et le lait est réservé aux enfants qui ne peuvent être élevés qu'au biberon.

A partir de 12 mois, le lait est remplacé par des distributions de Lactine, de Cérolactine et de Léguamine. Les quantités sont fixées par les médecins de l'œuvre en un menu. L'enfant reçoit la nourriture que ce menu exige et non celle que sa mère désire pour lui. Pour procéder à l'examen des nouvelles demandes d'admission, les administrateurs se réunissent à leur passage, deux commissions de nourrices ont lieu chaque semaine. Celle du lundi est assurée par le docteur de la clinique de la Santé, et celle du jeudi par le docteur de la clinique de la Pitié. Les administrateurs rappellent que, par mesure d'ordre et pour éviter l'encombrement pendant les consultations, les nouvelles demandes d'admission sont reçues le lundi, soit de 6 heures, au siège de l'œuvre, 81, rue de la Pitié, ou les jours suivants, à la Guillerée de Lait, 81, rue de la Pitié.

Pour nos soldats prisonniers en Allemagne

Le Comité du Linge du Prisonnier dont le dévouement ne se lasse pas, expédie chaque jour à destination de l'Allemagne, une moyenne de 60 paquets qui arrivent régulièrement après 10 ou 15 jours maximum de voyage. Et chaque jour, Mme Félix Gouin reçoit un grand nombre de lettres de remerciements venues du fond de l'Allemagne et dans les quelles nos chers prisonniers disent combien les paquets reçus, les ont émus. De plus, les nombreux paquets de provisions que le Comité a expédiés pour les fiers et vaillants soldats arrivés à destination, témoignent les lettres reçues dont quelques-unes vraiment sont touchantes et nos regrets de ne pouvoir les publier, la place nous faisant défaut. Mais Mme Félix Gouin les tient à la disposition de nos lecteurs. Le Comité du Linge du Prisonnier a expédié à ce jour près de 2.000 paquets sans compter les nombreux vêtements qui ont été expédiés à Berne et qui doivent être distribués sur place dans les différents camps de concentration.

Beaucoup de malheureux prisonniers sont préservés du froid, mais il faudrait aussi leur envoyer de la nourriture car ils souffrent surtout de la faim. Le correspondant du Comité de Berne qui est allé visiter différents camps de prisonniers, nous a écrit qu'il avait vu dans certains camps il y a presque autant de civils que de militaires et parmi eux des femmes des enfants, des vieillards désempaillés, maigres et malades. Des vieillards se traînaient à ses genoux en lui demandant de leur manger. Il a vu un petit enfant mourir sous ses yeux faute de lait, et nous reproduit

Œuvre de la Guillerée de Lait

sons la lettre écrite par une de ces malheureuses femmes à Mme Félix Gouin. Madame, C'est avec plaisir que nous venons de recevoir vos colis de provisions, qui nous ont fait grand plaisir, ainsi qu'à nos petits enfants, qui ont été très contents d'être ainsi pourvus de votre envoi. Nous sommes en effet assez pourvus de votre envoi. Nous sommes en effet assez pourvus de votre envoi. Nous sommes en effet assez pourvus de votre envoi.

Mme Gouin, C'est avec plaisir que nous venons de recevoir vos colis de provisions, qui nous ont fait grand plaisir, ainsi qu'à nos petits enfants, qui ont été très contents d'être ainsi pourvus de votre envoi. Nous sommes en effet assez pourvus de votre envoi.

La Solidarité Nationale

Comités de secours Le Comité de secours Endaume-Tompard organise pour le 3 et 4 février, en matinée et en soirée, des représentations de grand gala, avec un programme de notre Faculté des Sciences. Cette garantie morale en dit assez pour marquer le désintéressement de nos amis. Les bénéfices de ces soirées sont affectés à l'œuvre de la Solidarité Nationale.

L'Ouvroir de la Société Flammarion

Parmi les nombreux ouvroirs qui existent à Marseille, il en est un qui sollicite tout particulièrement nos sympathies et mérite nos encouragements. Nous voulons parler de celui qui du Canal, situé tout près du Petit Marseille, et connu sous le nom d'Ouvroir de la Société Flammarion.

En effet, la Société Flammarion, comprenant tout ce dont de la guerre que son rôle bien connu d'éducatrice du peuple devait cesser pour quelque temps, ce qui a été le point de départ de l'ouvroir. Ainsi, depuis le 10 septembre dernier, date de son installation, son ouvroir fonctionne de façon parfaite, grâce aux nombreux dames et demoiselles qui n'ont pas hésité à se rendre à son appel, pour accomplir une noble tâche de bienfaisance. Tout ce dont de la guerre que son rôle bien connu d'éducatrice du peuple devait cesser pour quelque temps, ce qui a été le point de départ de l'ouvroir.

Acte de probité. — Nous avons appris avec peine la mort de M. Pierre Jaubert, professeur à l'École nationale d'Arts et Métiers de notre ville. Nous présentons à sa famille l'expression de nos sincères condoléances.

Bourse de Paris du 2 Février

3 % Français, 73 25. — 3 % Amortissable, 73 10. — 3 1/2 % Amortissable libéré, 83 40. — Ouest-Etat 4 1/2 % 463. — Tunisienne 3 1/2 % 1897, 367. — Argentine 4 1/2 % 1911, 77 35. — Dette Égyptienne Unifiée 4 1/2 % 89. — Dette Ottomane Unifiée, 50. — Extérieur Espagne 4 1/2 % 88. — Italien 3 1/2 % 81 25. — Portugais 3 1/2 % 1908, 83 20. — Rentes de l'Algérie, 4 1/2 % 1909, 82 1/2. — 1/2 % 1914 libéré, 87 75. — Serbe 4 1/2 % amortissable, 63 25. — Rentes de l'Algérie, 4 1/2 % 1909, 82 1/2. — 1/2 % 1914 libéré, 87 75. — Serbe 4 1/2 % amortissable, 63 25.

La Solidarité Nationale

Comités de secours Le Comité de secours Endaume-Tompard organise pour le 3 et 4 février, en matinée et en soirée, des représentations de grand gala, avec un programme de notre Faculté des Sciences. Cette garantie morale en dit assez pour marquer le désintéressement de nos amis. Les bénéfices de ces soirées sont affectés à l'œuvre de la Solidarité Nationale.

Bourse de Marseille du 2 Février

3 % au porteur, 73 65. — 3 % Français, 73 25. — 3 % Amortissable, 73 10. — 3 1/2 % Amortissable libéré, 83 40. — Ouest-Etat 4 1/2 % 463. — Tunisienne 3 1/2 % 1897, 367. — Argentine 4 1/2 % 1911, 77 35. — Dette Égyptienne Unifiée 4 1/2 % 89. — Dette Ottomane Unifiée, 50. — Extérieur Espagne 4 1/2 % 88. — Italien 3 1/2 % 81 25. — Portugais 3 1/2 % 1908, 83 20. — Rentes de l'Algérie, 4 1/2 % 1909, 82 1/2. — 1/2 % 1914 libéré, 87 75. — Serbe 4 1/2 % amortissable, 63 25.

Chronique d'Aix

Arrestation. — Ayant contrevenu à un arrêté d'expulsion pris contre lui, le nommé Girardo Bernard, âgé de 29 ans, a été arrêté par le gendarme de Marignane et conduit au Parquet d'Aix, puis écroué à la maison d'arrêt.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 2 février 1915. — Blanc Pierre, chemin de Saint-Pierre, 60. — Rey Alphonse, rue Desca, 12. — Mariani Justin, rue des Enfants-Abandonnés, 3. — Boncher Armand, boulevard Boyer, 10. — Montelli Paul, rue Saint-François, 22. — Gior André, rue Lafont, 16. — Barget Jean, rue de Salon, 6. — Di Scogla Virginie, rue Moïse, 12. — Bresson Roger, rue Guérin, 7. — Guillot du Hanoir Hénri, rue Ferrand, 16. — Amiral Constant, rue de Jardins, 37. — Barry Honoré, rue Moutiers, 26. — Vignard Henri, chemin vicinal des Gubies, 48. — Vallin Roger, impasse Rousseau, 6. — Coppler Adrien, rue du Vallon, 16. — Nada Angèle, à Nice. — Hublides Evariste, place Cazeaux, 2. — Boyer Francis, rue Lantier, 22. — Grimaud Laurent, rue du Timon, 6. — Pera Jeanne, place de Lantier, 21. — Marade Martin, rue Lantier, 19. — Pierre Fautelle, rue Sébastien, 18. — Brun Elisabeth, rue Rigaud, 4. — Galliano Marcel, rue Thiers, 44. — Boyer Hélène, rue Saint-Cécile, 35. — Dubour Raymond, Grand Rue, 86. — Angoulême Angèle, rue Lantier, 12. — Sapor Roger, rue Eydouze, 12. — Fabry Marie, avenue du Prado, 31. — Lovitch Paul, rue du Becreau, 8. — Favre Marie, rue de l'Alpagnol, 19.

ETAT-CIVIL

DECES du 2 février 1915. — Clément Emile, 47 ans, rue Breteuil, 38. — Taclat Anne, 48 ans, rue Mazo-

Une belle Guérison à Marseille

APRES QUATRE ANNEES DE SOUFFRANCES Beaucoup de malades guéris par le FERRO-PEPTONE GASTINEL, ont essayé auparavant toute sorte de remèdes en renom, sans obtenir de résultats.

Le PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire. La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine qui suit la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 3^e au 15^e jour après la première insertion. L'extraît ou avis contiendra : le nom et domicile de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

AVIS M. SAUVEUR SPINAUS

M. Sauveur Spinaus, 52, rue Saint-Laurent, 52, ne répond plus des dettes de sa femme, née Espouillet, qui n'habite plus avec lui.

COMPTABLE DIPLOME DE PARIS

Paris désire occuper un emploi pendant le cas de Mme Vernis, employée, 7, rue du Petit-Saint-Jean, à Marseille.

PROPRIÉTAIRE pour utilisation camion

pour utilisation camion, connaît formalités, douanes et octroi, ser. dispos. négociants pour livraison. S'adresser : Ludovic, rue Saint-Gilles, 11.

POUR NOS SOLDATS chez MAISTRE

Vous trouverez chez MAISTRE, place de la Préfecture, 1, Des couvre-nuques, manteaux, palerines, matelas, etc., fabriqués avec des toiles supérieures absolument imperméabilisées.

PROCÉDE MAISTRE

Prix et qualité incomparables

La vie en la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur



VICES DU SANG GUERIS par le DÉPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes - Femmes

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la liqueur du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF

THE BLAIZE PERE

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPÔTS : Ph^o du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Ph^o Chahra, Gorier, YCIOT. — AIX : Ph^o Dou. — ARLES : Ph^o Maurer. — AVIGNON : Ph^o Maris et Rolland. — LA CROIX : Ph^o Barrière. — CANNES : Ph^o Antoni. — NIMES : Ph^o Favre. — NICE : Ph^o Rostagn. — ALAIS : Ph^o Donnaire, et toutes les bonnes pharmacies.

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !

Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Foitrine, Tuberculose, etc.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 4 fr. le flacon de 150 grammes

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

La FÉCULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Depôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

Soldats de France

PREMIERE PARTIE Une nuit de noces

Elle balbutia, éplorée, car il pleurait toujours : — Mon frère ! Mon pauvre frère !... Il lui répondit dans des sanglots convulsifs : — Et tu entendres des pas qui montaient l'escalier. C'était Marie-Pierre, sans doute, qui venait leur dire que le déjeuner était servi. Ils eurent la pudeur de leur souffrance. Puis, qu'en ont pensés ? Qu'auraient-ils dit, devant ces visages de sombre désespoir ? Ils se hâtèrent de rentrer dans leur chambre. Et là, devant le désordre charmant de cette nuit, Nicole défilait... Robert l'entendit qui murmurait des mots incompréhensibles... Essayait-elle même de parler ?... Était-ce des paroles, ces raucques plaintes inarticulées ?... Elle se déposa doucement sur son lit. Longuement, elle contempla l'immobilité, aussi blanche que les draps qui l'enlotaient, les yeux cercés d'une ombre violente. Il l'embrassa sur le front avec une tendresse infinie... Elle ne treussait pas... Elle avait perdu connaissance...

normand et apportait des menaces de pluie.

Le ciel était chargé de nuages blancs pas tendus, et il faisait grand matin que tout point d'éclair par derrière un nuage, journa, devant des craintes matinales. Le soleil était levé, mais restait invisible, marquant seulement sa place, par derrière les nuages un peu plus lumineux. L'aérodrome de Juvisy, il y avait peu d'activités. Des départs des avions et de quelques mécanos, qui s'occupaient à mettre au point ou en réparation, aucun avion ne se montrait. La journée maussade ne permettait pas d'être propice et s'il y avait quelque départ dans la matinée, il fallait attendre que le soleil eût raison du mauvais temps. Vers sept heures, pourtant, l'aérodrome parut voir vivre. Deux aviateurs-pilotes tentèrent des essais de nouveaux modèles. Des élèves firent quelques vols. Le temps restait incertain. Un avion, piloté par Roussel, s'éleva et se dirigea vers Paris, puis revint atterrir devant la gare... Quelques gouttes de pluie tombèrent. Ce fut une fausse alerte. Le soleil brilla et le vent, qui soufflait venant de la basse Seine, se fit un peu plus fort. Le train de Blois, qui s'arrêta à Juvisy à 8 h. 55 du matin, ne déposa qu'un seul voyageur à la gare... L'homme travailla un bout d'une demi-heure, remit son billet et s'engagea sur la route. Les employés le reconduirent sans doute car ils eurent tous le même geste stupéfiant : — Robert Villédieu ! C'était lui, en effet. Il ne parut faire attention à rien ni à personne. Il marchait indifférent à la tête d'un péniche, poursuivant une idée fixe... La pluie et son visage avait disparu pour faire place à une brillante

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables. PRIX UNIQUE 42 fr.

A l'Inouï Tailleur

MAISON FONDÉE EN 1850. 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

CONSTIPATION

tous les 2 ou 3 jours un Grain de Vals au repas du soir régularise les fonctions digestives.

TRIBUNE DU TRAVAIL

On demande des ouvrières pour capotes et culottiers. Ponté, rue Drouot, 39.

On demande demi-ouvrier boucher, rue Paradis, 213. Boucherie.

On demande des ouvrières empaqueteuses. Bourse du Travail, Académie.

On demande homme pour plomber campagne, s'adresser rue Pavillon, 23.

On demande de jeunes filles sachant mener machine pour chemise d'homme, et apprentie dégrossie, rue Adolphe-Thiers, 79, 2^e étage.

On demande des ouvrières chemisistes avec leur machine, chez Mme Baron, rue de la Mire, 3.

On demande femme de ménage de 8 h. à midi, très au courant du nettoyage, avec références. Se présenter, de 2 à 5 h., 19, rue Sainte-Victoire, rue-de-chaussée.

On demande embaumeurs livreurs, usine place d'Aix, 14.

On demande homme pour plomber campagne, s'adresser rue Pavillon, 23.

On demande de jeunes filles sachant mener machine pour chemise d'homme, et apprentie dégrossie, rue Adolphe-Thiers, 79, 2^e étage.

On demande des ouvrières chemisistes avec leur machine, chez Mme Baron, rue de la Mire, 3.

On demande femme de ménage de 8 h. à midi, très au courant du nettoyage, avec références. Se présenter, de 2 à 5 h., 19, rue Sainte-Victoire, rue-de-chaussée.

On demande embaumeurs livreurs, usine place d'Aix, 14.

On demande homme pour plomber campagne, s'adresser rue Pavillon, 23.

On demande de jeunes filles sachant mener machine pour chemise d'homme, et apprentie dégrossie, rue Adolphe-Thiers, 79, 2^e étage.

On demande des ouvrières chemisistes avec leur machine, chez Mme Baron, rue de la Mire, 3.

On demande femme de ménage de 8 h. à midi, très au courant du nettoyage, avec références. Se présenter, de 2 à 5 h., 19, rue Sainte-Victoire, rue-de-chaussée.

On demande embaumeurs livreurs, usine place d'Aix, 14.

On demande homme pour plomber campagne, s'adresser rue Pavillon, 23.

On demande de jeunes filles sachant mener machine pour chemise d'homme, et apprentie dégrossie, rue Adolphe-Thiers, 79, 2^e étage.

On demande des ouvrières chemisistes avec leur machine, chez Mme Baron, rue de la Mire, 3.

On demande femme de ménage de 8 h. à midi, très au courant du nettoyage, avec références. Se présenter, de 2 à 5 h., 19, rue Sainte-Victoire, rue-de-chaussée.

On demande embaumeurs livreurs, usine place d'Aix, 14.

On demande homme pour plomber campagne, s'adresser rue Pavillon, 23.

On demande de jeunes filles sachant mener machine pour chemise d'homme, et apprentie dégrossie, rue Adolphe-Thiers, 79, 2^e étage.

On demande des ouvrières chemisistes avec leur machine, chez Mme Baron, rue de la Mire, 3.

On demande femme de ménage de 8 h. à midi, très au courant du nettoyage, avec références. Se présenter, de 2 à 5 h., 19, rue Sainte-Victoire, rue-de-chaussée.

On demande embaumeurs livreurs, usine place d'Aix, 14.